

Dimanche 18 août 2019

Il faut bien avoir à l'esprit quand on lit la Bible et en particulier l'AT, que l'histoire d'Israël, c'est bien sûr passionnant, c'est riche, c'est plein de rebondissements, mais c'est surtout, et on ne s'en rend pas compte quand on lit l'AT qui est centré sur Israël, c'est surtout une histoire marginale au Proche-Orient ancien, l'histoire d'un tout petit royaume, qui était peu peuplé, peu riche, peu puissant, à côté des grands royaumes voisins.

Et à l'époque de Jérémie, le royaume du peuple de Dieu, c'est un royaume encore plus petit et encore plus faible que quelques siècles avant puisque vous savez sans doute qu'à un moment il y a eu un schisme et qu'Israël s'est scindé entre un royaume du Nord et un royaume du Sud, que le royaume du Nord a fini par se faire annexer et qu'il ne restait plus que le petit royaume du Sud, qu'on appelle le royaume de Juda. Et au moment où l'on situe la prophétie de Jérémie, ce petit royaume est pris en étau entre deux grands royaumes riches et puissants, l'Égypte d'un côté, et bien sûr Babylone de l'autre côté.

Le royaume de Babylone tient Juda sous son influence, les Babyloniens assiègent même Jérusalem, au point que c'est Babylone qui a imposé sur le trône de Juda un roi qui lui est asservi, qui lui est fidèle, c'est le roi dont on entend parler ici sans qu'il soit nommé, et qui s'appelle Sédécias.

Donc Sédécias est soumis à Babylone, mais d'autre part il reçoit des pressions de son entourage en faveur de l'Égypte. Pourquoi ces pressions : parce que l'Égypte et Babylone se font un peu la guerre (il y a le royaume de Juda au milieu mais de toute façon qu'il soit là ou non ça ne change pas grand-chose), et quand les Égyptiens font une expédition militaire vers leurs ennemis, les Babyloniens reculent un peu, et donc laissent Juda un peu plus tranquille, et comme Babylone c'est une menace plus directe que l'Égypte puisque le roi babylonien Nabuchodonosor est aux portes de Jérusalem, les Judéens sont contents quand les Égyptiens viennent et préfèrent l'Égypte. (L'exposé historique est bientôt fini !)

Donc Sédécias est tiraillé entre deux options d'alliance, il ne sait pas quoi faire, et il consulte très souvent Jérémie, qui lui dit que ça ne sert à rien de résister aux Babyloniens puisqu'ils vont abattre le royaume en prenant Jérusalem et que c'est la volonté de Dieu. Et ça explique ce qu'on voit au début du texte : Jérémie invite les Judéens à se rendre aux Chaldéens, c'est-à-dire à Babylone, et ceux qu'on appelle dans le texte les princes, en fait l'entourage du roi, vont répéter ces paroles au roi et lui demandent de faire mourir Jérémie – parce que eux, ils n'aiment pas du tout que le roi soit soumis comme il l'est aux Babyloniens, et ils veulent résister aux Babyloniens.

Et le roi Sédécias, assez lâchement, leur dit – je relis : « Le voici, il est entre vos mains : le roi ne peut rien contre vous. » Un peu comme Pilate qui s'en lave les mains, le roi se démet de sa responsabilité et s'en remet à la hargne de ses conseillers envers Jérémie. Mais peu après, quand un de ses fonctionnaires vient le voir en l'apitoyant, en lui disant que Jérémie va mourir, alors le roi Sédécias ordonne de sortir Jérémie de la citerne.

Alors je suis désolée d'avoir passé autant de temps à entrer dans ces détails historiques, mais je crois que c'est important pour percevoir la singularité de ce texte. Je ne sais pas si vous avez un peu le livre de Jérémie en tête, ça fait quand même 52 chapitres donc c'est tout à fait possible de ne pas l'avoir en tête, mais comme dans tous les textes prophétiques, il s'y trouve beaucoup de paroles, il s'y trouve surtout des paroles que le prophète adresse à ses contemporains. Donc comme dans le livre du prophète Ésaïe par exemple, on a de longues phrases, qui commencent par « ainsi parle le Seigneur », qui se terminent par « déclaration du Seigneur », et qui usent de toutes sortes d'images poétiques pour exprimer surtout le mécontentement de Dieu.

Mais au milieu de ces oracles, il y a tout un passage dans ce livre qui est un récit, qui raconte des épisodes de la vie de Jérémie, comme cette histoire de citerne. Et c'est à mon avis très intéressant. Parce que, pour comprendre cet épisode, comme vous l'avez vu, il faut se fatiguer un peu à comprendre le contexte historique, en allant un peu plus loin que de dire qu'il y a d'un côté les Israélites, le peuple de Dieu, et de l'autre côté les méchants Babyloniens.

Et dans la Bible, on sait bien qu'il y a quelques livres, les Rois par exemple, qui nous plongent vraiment dans l'histoire très concrète, dans l'histoire politique du peuple de Dieu. Et ce que je trouve intéressant ici, c'est qu'on trouve cette matière historique dans un livre de prophète. Et donc que cette parole du prophète Jérémie, elle est, grâce à ces récits sur la vie de Jérémie, située, elle est ancrée dans une histoire. C'est une parole qui est intrinsèquement liée à un certain contexte historique.

En fait c'est le cas pour tous les livres prophétiques, mais les allusions au contexte sont beaucoup plus difficiles à déceler quand il n'y a pas ce genre de récits qui nous font plonger dans l'action historique à l'œuvre.

Alors on dit souvent, quand on décrit notre foi chrétienne, que la venue de Jésus sur la terre, c'est le moment l'incarnation, l'incarnation de la parole de Dieu. Et c'est bien sûr vrai, mais je crois que dès avant la venue de Jésus-Christ, il y a des formes d'incarnation de la parole de Dieu, que la parole de Dieu a toujours été d'une manière ou d'une autre incarnée ; que ce n'est jamais une parole abstraite, mais qu'elle surgit toujours dans une histoire précise, que cette histoire soit personnelle ou collective – et souvent c'est même les deux à la fois.

Dans notre texte par exemple, on voit qu'il y a à la fois des enjeux de politique extérieure du royaume de Juda (qui choisit-on comme allié), mais il y a aussi l'enjeu du choix personnel de Sédécias (est-ce qu'il assume de se laisser mener par ses conseillers qui veulent faire mourir Jérémie tout en consultant souvent Jérémie...).

Deux conflits donc, qui constituent le contexte de cette parole de Jérémie ; un conflit extérieur, avec les Babyloniens, un conflit qui pourrait être intérieur à chaque Israélite qui doit accepter la défaite du royaume de Juda face à Babylone, et qui est illustré ici par le conflit intérieur du roi Sédécias.

Et ces différents conflits, c'est ce qui fait la matière historique dans laquelle prend racine cette parole de Dieu, c'est ce qui fait l'histoire : une série de tensions, de problèmes, qui se résolvent, ou qui donnent naissance à d'autres choses. L'histoire est faite de problèmes, de ces problèmes qui demandent à être résolus et donc font évoluer les situations, font avancer l'histoire.

Alors bien sûr face à un texte comme celui de Jérémie, ce n'est pas la seule clé de lecture ; on peut aussi mettre cet épisode en relation avec l'image de l'eau qui court dans tout le livre, par exemple au début quand Dieu dit de son peuple : « ils m'ont abandonné, moi la source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau ». Et on peut voir alors que cette parole de Dieu transmise par le prophète, les hommes ne veulent pas toujours l'entendre, refusent d'aller à la source d'eau vive et enferment cette parole dans leurs fragiles constructions humaines, comme Jérémie jeté dans cette mauvaise citerne, qui ne retient pas l'eau puisqu'il ne s'y noie pas.

On peut faire cette lecture, mais je crois qu'on ne peut pas éviter, pour vraiment comprendre ce genre de texte, de plonger un peu les mains dans le cambouis, dans la matière de nos conflits humains. Comme quand on essaie de comprendre les tensions compliquées qui animent la cour de Juda, comme ce que l'on a fait tout à l'heure. La parole de Dieu ne nous emmène pas dans un autre monde, qui serait un monde idéal, elle vient dans notre monde, avec ses faiblesses, pour le transformer.

Et c'est peut-être une manière possible de comprendre cette parole pour le moins mystérieuse de Jésus, que nous avons lue dans l'évangile du jour : « je ne suis pas venu apporter la paix, mais la division ». Peut-être qu'on peut comprendre cette parole en pensant à l'incarnation, au fait que cette parole qui vient sur la terre, elle est adressée à des êtres humains concrets, qui vivent dans un certain contexte, qui ont leurs doutes, qui ont leurs souffrances personnelles, des espoirs et des craintes liés au contexte historique dans lequel ils vivent ; et donc cette parole ne reste pas dans l'abstrait, elle ne reste pas au-dessus de cette matière mais elle plonge dedans pour s'adresser à des réalités humaines concrètes. Et parce qu'elle s'inscrit dans l'histoire, elle fait forcément naître des conflits, qui peuvent être aussi des tensions intérieures : ce n'est pas une parole lisse que tout le monde reçoit de la même manière au même moment, mais c'est une parole partielle, qui donc peut susciter des réactions différentes qui peuvent mener à la division.

Certes, je crois que Jésus est porteur d'une parole de paix, mais je crois aussi que nous serions tous d'accord pour dire que Jésus n'est pas venu apporter la paix au monde sur un plateau, et que nous n'aurions eu qu'à nous servir, sinon le monde dans lequel nous vivrions serait un peu différent de celui que nous connaissons. Alors je crois que quand on dit que Jésus nous donne la paix (et Jésus dit bien dans l'évangile de Jean...), c'est qu'il nous met en marche vers la paix, c'est que son amour nous invite à construire la paix.

Alors voilà, la parole de Dieu, aussi bien dans la bouche du prophète Jérémie que comme parole du Christ, c'est une parole incarnée qui n'est pas neutre, qui ne refuse pas de se situer dans certains conflits qui agitent le monde, et qui même peut faire naître des divisions. Et ce pourquoi cette parole ne peut pas être neutre, c'est qu'elle porte quelque chose de fort, une bonne nouvelle. Et si on devait résumer cette bonne nouvelle à un événement unique, on ne va pas jouer aux devinettes mais je vous le donne en mille, je pense que c'est la résurrection, c'est la vie qui se relève, qui se met en mouvement et qui vainc la mort et ses peurs.

Et si on retourne un peu à ce texte de Jérémie, on peut se rendre compte que c'est en fait une résurrection qui nous est proposée là : Jérémie a été jeté dans une citerne, donc dans un endroit de mort, où il n'y a ni lumière ni chaleur, et d'ailleurs c'est bien parce qu'il est sur la voie de la mort qu'on va le repêcher. Un peu comme l'histoire de Jonas par exemple, et en fait comme pas mal d'histoires de l'Ancien ou du Nouveau Testament – comme les histoires d'aveugles qui se relèvent.

Et donc je crois qu'une dernière chose que peut nous dire ce texte de Jérémie, c'est que la parole de Dieu, cette parole incarnée qui est la source de notre foi, elle s'incarne dans la vie de chacun et chacune, et que nous vivons toutes et tous des petites résurrections dans notre vie. Un peu comme Jérémie, un peu comme l'aveugle sur le bord du chemin, etc.

La parole de Dieu ne laisse pas indifférent, c'est un message fort, un message de vie, qui vient plonger dans le tumulte du monde pour rejoindre des contextes précis et différents. Ce n'est pas toujours évident de savoir discerner cette parole, cette résurrection à l'œuvre au cœur de la fragilité de nos vies, de la conflictualité de nos vies, mais c'est peut-être bien que ce ne soit pas si facile à voir puisque cela signifie que Dieu nous laisse une part du travail, et que donc nous sommes appelés à collaborer à l'action de Dieu sur terre, ce qui est je crois une belle chose.